

Les décryptages de VersLeHaut

# MOI, LES AUTRES, LA PLANÈTE :

## Une jeunesse en quête de confiance

Novembre 2023



Un partenariat



Télémaque

et

“opinionway”



[WWW.VERSLEHAUT.ORG](http://WWW.VERSLEHAUT.ORG)



@VERSLEHAUT



# Un baromètre, 3 populations, 9 éditions

Le baromètre Jeunesse&Confiance est publié tous les ans depuis 2015 en partenariat avec l'institut de sondage Opinionway. Sa récurrence dans le temps – nous présentons cette année la 9<sup>ème</sup> édition – en fait un outil précieux pour suivre les tendances à l'œuvre. Grâce à ses trois collègues – jeunes, parents, chefs d'entreprises – ce baromètre permet de confronter les regards sur des réalités partagées : rapport à la société, à l'avenir, à l'école...

## Les échantillons



### JEUNES

Un échantillon représentatif de 1005 jeunes âgés de 16 à 25 ans. La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de région d'habitation et de catégorie d'agglomération.



### PARENTS

Un échantillon représentatif de 1007 parents d'enfant(s) de moins de 26 ans. La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères du nombre et de l'âge des enfants.



### CHEFS D'ENTREPRISE

Un échantillon représentatif de 408 chefs d'entreprise. La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères de secteur d'activité et taille de l'entreprise.

## Précautions méthodologiques



### MARGE D'ERREUR

Les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : 1,4 à 3,1 points au plus pour un échantillon de 1 000 répondants et de 2,2 à 5 points pour un échantillon de 400 répondants.

## Notre partenaire

### Télémaque

Créé en 2005 en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, Télémaque contribue à la relance de l'ascenseur social en France. L'association accompagne près de 2 000 jeunes collégiens, lycéens et apprentis dans 8 régions, essentiellement auprès des boursiers et dans les réseaux d'éducation prioritaire. Pendant 6 ans, les jeunes bénéficient d'un double mentorat d'activités collectives et d'un soutien financier les aider dans leur parcours scolaire, personnel et professionnel grâce à la mobilisation de plus de 200 entreprises.

Télémaque met également à disposition des jeunes accompagnés des outils pour renforcer la confiance, notamment à l'occasion des journées « Je développe mon Potentiel ». Destinées aux collégiens en classe de 3<sup>ème</sup>, ces rencontres donnent à chacun les clés de ses talents et de sa réussite au travers d'ateliers de développement personnel, de gestion des émotions et de prise de parole en public.

# A la recherche des clés de la confiance

Cette édition 2023 poursuit notre investigation des nouveaux modèles éducatifs, après avoir abordé les sujets de la participation et de l'engagement ces dernières années. Face aux bouleversements et aux menaces qui pèsent sur son avenir, l'éducation peut-elle apporter des nouvelles réponses à une jeunesse en quête de confiance ? Et puis d'ailleurs, confiance en qui, en quoi ?

**Confiance en soi d'abord** qui s'impose de plus en plus comme le grand discriminant des jeunes. Masculine ou féminine, urbaine ou rurale, aisée ou populaire, diplômée ou non : la confiance agit sur les aspirations des jeunes comme un inhibiteur dont la géométrie variable souligne le poids des inégalités sociales, culturelles et familiales.

**Confiance dans les autres ensuite** et notamment celle de la jeunesse envers ses aînés – enseignants, éducateurs, dirigeants d'entreprises, leaders politiques. Les fragilités du tissu social renforcent l'importance de l'entourage pour former ses projets et construire son parcours de vie. Les jeunes ne s'y trompent pas et plébiscitent les liens et les réseaux.

**Confiance dans l'avenir enfin**, notamment au regard de l'omniprésence des menaces qui pèsent sur la planète. Notre focus annuel s'attache aux réponses que l'éducation peut apporter à la crise environnementale et à celles que les jeunes, les parents et les chefs d'entreprises appellent de leurs vœux, notamment au travers d'une plus grande part donnée au vécu et à la proximité.

A l'heure où l'optimisme pour l'avenir ressort cette année au plus bas depuis le lancement du baromètre – en baisse de onze points depuis 2018, notre système éducatif ne peut faire l'économie d'un diagnostic en profondeur des besoins des jeunes et des solutions que l'éducation peut leur apporter dans cette quête de confiance.

# Sommaire

Moi, les autres, la planète :  
Une jeunesse en quête de confiance

**LA CONFIANCE,  
UNE INJONCTION  
CONTEMPORAINE ?**

**06**



**LA RELATION,  
TERREAU DE LA  
CONFIANCE**

**10**



**FAIRE  
L'EXPÉRIENCE DE  
LA CONFIANCE**

**14**



**LE POIDS DU DÉFI  
ENVIRONNEMENTAL**

**20**



**COMMENT ÉDUQUER À  
L'ENVIRONNEMENT ?**

**22**



**EFFORTS INDIVIDUELS,  
ASPIRATIONS  
COLLECTIVES**

**24**



# La confiance, une injonction contemporaine ?

Les jeunes perçoivent bien l'importance de la confiance, dont ils adoptent volontiers la posture. Pourtant le manque de confiance en eux les pousse à renoncer régulièrement à certaines de leurs aspirations : activités, orientation, emploi. Jusqu'où ? Qui sont les plus concernés ? De quoi ont-ils besoin pour dépasser leurs inhibitions ?

## LA CONFIANCE DES JEUNES RECOUVRE DES DISPARITÉS IMPORTANTES

Première distinction, les jeunes hommes et les jeunes femmes n'affichent pas le même niveau de confiance en eux (83 % contre 65 %). Ces résultats sont cohérents avec d'autres études récentes sur des populations similaires.

Cette différence sexuée dans l'appréciation de l'estime de soi et de la confiance en soi dans les sociétés occidentales est par ailleurs largement documentée.

Plus surprenant, les jeunes ayant suivi leur scolarité en éducation prioritaire se présentent plus volontiers comme ayant confiance en eux (+ 9 points).

*Les jeunes ayant suivi leur scolarité en éducation prioritaire se présentent plus volontiers comme ayant confiance en eux*

Au delà des effets de politiques volontaristes, l'environnement peut accentuer une « injonction à la confiance » destinée à surmonter les difficultés.

Cette hypothèse semble plausible au vu des renoncements à leurs aspirations que reconnaissent ces mêmes jeunes (cf. infra).

Le statut des jeunes joue également sur leur perception : si 78 % des étudiants affirment avoir confiance en eux, seuls 57 % des jeunes demandeurs d'emploi portent un jugement similaire. Ce qui confirme qu'une expérience peu valorisante – ne pas trouver d'emploi – affecte la confiance.

## PODCAST JEUNES&BRILLANTS

« Je suis en train de travailler sur ma confiance en moi, surtout sur mon syndrome de l'imposteur, de ne pas me sentir légitime d'accomplir certaines choses, mais je pense qu'il ne faut pas écouter la petite voix dans sa tête, réaliser qu'on est capable de faire des choses, s'en donner les moyens et d'avoir un très bon entourage, ça c'est super important »

Radhia, 16 ans, lycéenne à Meaux



**81 % RENONCENT À LEURS ASPIRATIONS FAUTE DE CONFIANCE**

La manque de confiance des jeunes, s'il n'est pas reconnu spontanément, se manifeste quand on les interroge sur leur disposition à aller au bout de leurs aspirations.

Une fois encore, certaines catégories de jeunes se sentent particulièrement empêchées par ce déficit d'assurance. Plus de trois quarts des jeunes femmes affirment que leur manque de confiance en elles les amène parfois à renoncer prendre la parole en public (+13 points par rapport aux jeunes hommes).

Cette difficulté à prendre la parole constitue un obstacle professionnel aussi bien que personnel. Une enquête de 2022, « Les français et la prise de parole en public », montre que pour 43 % des 18 à 25 ans, leur expression orale a pu constituer un handicap.

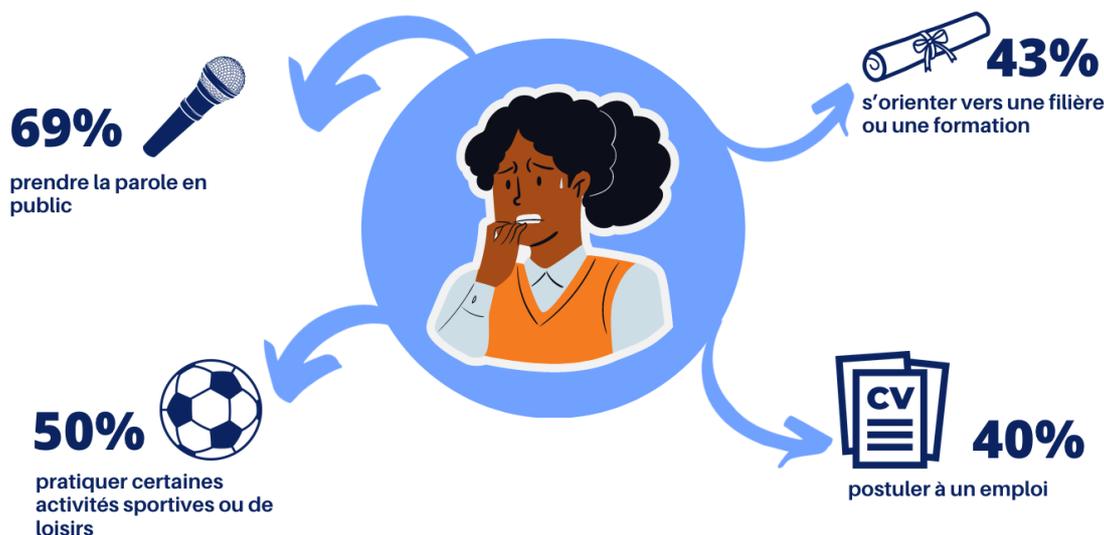
*Les jeunes femmes renoncent davantage à prendre la parole en public*

Par ailleurs, 74 % des jeunes scolarisés en éducation prioritaire affirment avoir parfois renoncé à une formation qui les intéressait faute de confiance en eux.

Ce phénomène d'auto-censure est bien documenté. Par exemple, une récente note d'information du ministère de l'Éducation nationale pointe la corrélation entre les caractéristiques socio-économiques des familles et les souhaits d'orientation en seconde.

Ce blocage concerne également le domaine des activités sportives et de loisirs : 64 % des jeunes résidant en zone urbaine sensible reconnaissent qu'il leur est arrivé de s'abstenir de telles activités par manque de confiance en eux.

**81%** renoncent parfois à une de ces aspirations par manque de confiance en eux



### DES OUTILS POUR CULTIVER LA CONFIANCE

Les jeunes et leurs parents plébiscitent le mentorat et les outils éducatifs comme leviers pour cultiver la confiance en soi et surmonter les blocages.

55 % des jeunes souhaiteraient ainsi participer à des ateliers de gestion du stress et des émotions. Ce chiffre monte même à 73 % pour les jeunes résidant en zone urbaine sensible.

48 % des jeunes affirment par ailleurs souhaiter bénéficier de formation à la prise de parole en public – 64 % pour ceux ayant fréquenté des établissements en éducation prioritaire.

Côté parents, ce type de programme suscite surtout l'intérêt des plus diplômés (bac+2 et au-delà) qui sont 73 % à souhaiter que leurs enfants y participent contre seulement 50 % de ceux qui ont un niveau de diplôme inférieur au bac.

*73 % des jeunes résidant en zone urbaine sensible souhaiteraient apprendre à mieux gérer stress et émotions, contre 49 % de ceux qui n'y vivent pas*

Le mentorat suscite l'intérêt d'un jeune sur deux et de près de deux-tiers des parents.

Les jeunes peu favorisés sur le plan socio-économique (en zone urbaine sensible ou en éducation prioritaire) le plébiscitent particulièrement. Ils sont près de deux-tiers à souhaiter en bénéficier contre 45 % des jeunes n'ayant pas fréquenté l'éducation prioritaire. Les plus intéressés sont ceux qui déclarent avoir confiance en eux et être optimistes dans l'avenir.

On note également que ceux qui vivent dans Paris et sa proche banlieue sont les plus convaincus : ils sont 57 % à se dire intéressés contre 48 à 51% dans les autres catégories d'agglomération.

Là encore, les parents les plus diplômés sont ceux qui y voient le plus d'intérêt : 70 % des parents ayant un niveau bac ou plus sont intéressés contre seulement 45 % de ceux ayant un niveau de diplôme inférieur au bac.



### UN ENGAGEMENT ÉDUCATIF DES ENTREPRISES ENCORE BALBUTIANT

Les pistes de solutions identifiées pour aider les jeunes à avoir confiance en eux sont peu mises en place en entreprise pour le moment. Pourtant, un certain nombre de jeunes interrogés travaillent déjà et pourraient bénéficier de ces solutions éducatives après leur formation initiale.

Parmi les entreprises dont les dirigeants ont été interrogés, seuls 26 % proposent à leurs salariés un programme de mentorat, 19 % des formations de prise de parole en public et 12 % des ateliers de gestion du stress et des émotions.

Ces solutions sont assez largement repoussées par les dirigeants : 48 % d'entre eux estiment que leur entreprise ne pourrait pas mettre en place un programme de mentorat, 59 % qu'elle ne pourrait pas proposer des formations de prise de parole en public, et 66 % qu'il n'est pas envisageable d'offrir à ses salariés des ateliers de gestion du stress et des émotions.



**UN MODÈLE DE RÉUSSITE CONVERGENT ENTRE JEUNES URBAINS  
ISSUS DE MILIEUX POPULAIRES ET PARENTS DE CSP + ?**

La convergence entre les points de vue des jeunes des milieux populaires et des parents les plus diplômés indique-t-elle une adhésion des premiers aux voies de réussite valorisées par les seconds ? Cette proximité dans l'appréciation des dispositifs d'accompagnement à la réussite professionnelle – le mentorat notamment – reste difficile à interpréter.

Il peut s'agir d'une plus grande familiarité avec ce type de programme plus largement déployé vers ces publics prioritaires. Il est également possible que ces jeunes perçoivent les voies dites d'excellence – grandes écoles notamment – comme des parcours de réussite et tendent à valoriser les dispositifs leur permettant d'y accéder – cordées de la réussite, parrainages, classes préparatoires technologiques, parcours d'excellence.

**CONFIANCE INCARNÉE**

« Si tu t'acceptes toi et que tu le vis bien, quel que soit ta gueule, quel que soit ton truc, les gens ils ont envie de ressembler à quelqu'un qui se sent bien. Tout le monde à son quelque chose, faut juste aller le chercher. Dans ma tête je pense comme ça, tout le monde a son talent. »

*JUL, artiste, rappeur dans une interview sur CLIQUE*



# La relation, terreau de la confiance

Pour construire leur confiance en l'avenir, les jeunes doivent pouvoir s'appuyer sur leur entourage : parents, frères et sœurs, proches, enseignants, éducateurs, mentors. Certains liens libèrent, émancipent. D'autres oppressent ou fragilisent. Sur qui peuvent-ils compter ? Qui leur inspire confiance autour d'eux ?

## LES JEUNES S'APPUIENT SUR LEURS PARENTS ET LEUR ENTOURAGE

Les parents sont la première figure de soutien affichée par les jeunes. 85 % d'entre eux estiment pouvoir compter sur eux (dont 60 % « tout à fait »). Ce soutien parental apparaît largement sécurisant pour les jeunes. Ainsi 70 % des jeunes qui estiment pouvoir compter sur leurs parents sont optimistes pour leur propre avenir contre seulement 54 % de ceux qui considèrent ne pas pouvoir compter sur eux.

A ce titre, on peut noter l'importance de bénéficier d'un autre entourage pour les 15 % de jeunes qui affirment ne pas pouvoir compter sur leurs parents. Cette fragilité initiale d'une frange non négligeable d'entre eux renforce l'idée que si les parents sont les premiers éducateurs, ils ne doivent pas être les seuls.

Les jeunes considèrent d'ailleurs majoritairement pouvoir compter sur d'autres soutiens : dans leur famille (frères et sœurs, grands-parents, etc.) ou en dehors (proches, enseignants). 46 % des jeunes, et même 63 % des jeunes en éducation prioritaire, comptent également sur les éducateurs hors école - mentors, animateurs.

Au total, ils sont 96 % à estimer pouvoir compter sur au moins une de ces figures.

La présence d'un entourage élargi impliqué dans le parcours éducatif et professionnel des jeunes limite donc les inégalités et les fragilités relatives au soutien parental. Les jeunes vivant en communes rurales sont par ailleurs plus enclins à déclarer pouvoir compter sur du soutien autour d'eux. Ils sont même 32 % à estimer pouvoir compter sur toutes les figures proposées (contre 22 à 23 % des jeunes résidant dans d'autres catégories d'agglomération).



## DANS LES QUARTIERS, UNE ÉDUCATION PAR LES PAIRS ?

Par rapport aux autres catégories de jeunes, ceux résidant en zone urbaine sensible sont légèrement moins nombreux à affirmer pouvoir compter sur leurs parents : 80 % contre 86 % chez ceux qui n'y résident pas.

Ils sont beaucoup plus nombreux que les autres à estimer pouvoir compter sur d'autres éducateurs, comme les animateurs sportifs et culturel ou les mentors : ils répondent « oui » à 58 % contre seulement 45 % de ceux qui n'y résident pas.

*La confiance dans les éducateurs est plus forte dans les zones urbaines sensibles*

Le soutien perçu des frères et sœurs est aussi légèrement plus élevé chez les jeunes en éducation prioritaire (+ 7 points). Ces résultats tendent à confirmer l'idée d'une éducation par les pairs plus répandue dans les quartiers populaires, popularisée par la figure du « grand frère ».

### LA FAMILLE CONTRIBUE A FORGER LA CONFIANCE DES JEUNES

Les jeunes qui estiment pouvoir compter sur leurs parents sont généralement plus optimistes, affirment avoir plus confiance en eux, sont moins enclins à renoncer à leurs aspirations : activités sportives et culturelles, orientation, emploi.

Mais quelques éléments doivent nous amener à nuancer ce tableau. Ainsi, les jeunes qui estiment bénéficier d'un soutien parental sont plus nombreux (70 %) à reconnaître avoir renoncé à prendre la parole en public du fait d'un manque de confiance en eux !

Ils sont également plus nombreux que les autres à déclarer éprouver de la tristesse face aux problématiques environnementales (56% contre 47% de ceux qui estiment ne pas pouvoir compter sur leurs parents).

Les parents portent un regard souvent biaisé sur leurs enfants qui tend probablement à orienter quelque peu leur soutien. Ainsi, ils ont tendance à surestimer l'adéquation entre les choix d'orientation ou professionnels et les aspirations de leurs enfants. Là où les jeunes sont 78% à percevoir une adéquation, ce chiffre monte à 84% chez leurs parents.

Ils ont également tendance à projeter leur propre situation sur celle de leurs enfants. Les parents divorcés sont plus enclins à penser que leurs enfants n'ont pas confiance en eux (37%) tandis que les parents mariés sont les plus optimistes (81% estiment que leurs enfants ont confiance en eux).

Autant de signes qui laissent à penser que la dynamique du lien avec les parents peut avoir un rôle ambigu sur le sentiment de confiance des jeunes et sur les choix qui en découlent. Les motivations des parents vis-à-vis de leurs enfants peuvent elles-mêmes être sujettes à des ambivalences qui orientent le soutien apporté.

“

#### PODCAST JEUNES&BRILLANTS

« Franchement ma famille me donne confiance en moi, même les professeurs que j'ai pu rencontrer, ils avaient toujours ce truc de mettre en avant des choses chez moi, qui me permettaient d'augmenter ma confiance. Ma confiance en moi elle a plus été limitée quand j'étais avec des jeunes de mon âge, au lycée et au collège » ”

Sylia, 19 ans, étudiante à Paris





### L'ÉCOLE ACCENTUE-ELLE LES INÉGALITÉS FACE À LA CONFIANCE ?

Si la majorité des jeunes en étude estiment pouvoir compter sur leurs enseignants (61%), ce sentiment est surtout ressenti par ceux qui sont déjà bien armés pour affronter l'avenir. Ainsi, les jeunes qui affirment ne pas pouvoir compter sur leurs parents perçoivent beaucoup moins les enseignants comme une figure de soutien dans leur parcours (seuls 38 % répondent « oui »).

Les jeunes qui ont confiance en eux sont également plus enclins à pouvoir compter sur leurs enseignants. Chez ceux qui affirment ne pas avoir confiance en eux, ils sont une minorité à identifier les enseignants comme figure de soutien et d'aide.

Ce qui renforce le sentiment que les jeunes disposant de moins de ressources extérieures – soutien éducatif des parents, confiance en leur capacité de réussite – ne perçoivent pas forcément l'école comme une opportunité. Cette impression est sans doute renforcée par certaines promesses non tenues de l'école (voir ci-dessous).

*Les jeunes qui ont confiance en eux sont plus enclins à estimer pouvoir compter sur leurs enseignants*

Ainsi, une récente enquête de l'INJEP sur les parcours de jeunes femmes en milieu rural, illustre à la fois un soutien des mères dans les choix professionnels de leurs filles mais également une tendance à freiner leur émancipation. La dépendance que crée ce lien familial tend à perpétuer certains mécanismes d'autocensure.

L'ambivalence du lien parental s'exprime également dans le phénomène d'hyper-parentalité. Prétendre contrôler la trajectoire de son enfant – quitte à désirer savoir où il est en permanence – peut traduire la volonté d'accompagner mais également évoquer une forme douce d'oppression qui repousse pour le jeune l'horizon d'autonomie.

La forte corrélation observée entre satisfaction de la situation actuelle et soutien des parents – 81% contre 59 % chez les jeunes qui affirment ne pas pouvoir compter sur eux – est donc à considérer au regard de cette ambiguïté entre contrôle et autonomie.

Le fait d'aller à l'encontre des aspirations des parents constitue un risque de tension et de rupture du soutien qui peuvent pousser les jeunes à endosser les attentes de leurs parents. La corrélation entre tensions familiales et précipitation de l'indépendance des jeunes est en effet avérée.

Les plus jeunes sont d'ailleurs beaucoup plus enclins à déclarer pouvoir compter sur leurs parents – 91% pour les moins de 20 ans contre 80% pour les 23-25 ans – ce qui peut s'interpréter comme un reflux de l'influence parentale au fur et à mesure de l'augmentation des capacités d'autonomisation du jeune.

*Les moins de 20 ans déclarent davantage pouvoir compter sur leurs parents (+ 11 points par rapport aux 23-25 ans)*



#### MÈRES LUCIDES OU MÈRES INQUIÈTES ?

Le regard des pères et des mères est significativement différent : 83 % des pères estiment que leurs enfants ont confiance en eux contre 73 % des mères, ce qui correspond davantage aux déclarations des jeunes eux-mêmes (74 %). De même, seuls 7 % des pères considèrent que leur enfant « ne sait pas bien encore quels sont ses compétences et ses points forts ni à quelles formations, études ou métiers ils pourraient correspondre » contre 12 % des mères. Là encore, les mères sont plus en phase avec le jugement de leurs enfants (12 %).

*Les mères sont plus nombreuses à penser que la vie de leur enfant sera plus difficile que la leur*

Une proximité difficile à interpréter. On pourrait supposer qu'elles sont plus lucides, qu'elles connaissent mieux leurs enfants. Mais elles affichent aussi une inquiétude plus forte sur la plupart des sujets abordés : 63 % estiment que la vie de leurs enfants sera plus difficile que la leur contre 57 % des pères. Cette inquiétude influence-t-elle leurs enfants ?

# Faire l'expérience de la confiance

L'optimisme vis-à-vis de leur avenir et la confiance en eux des jeunes sont influencés par leur parcours. Quelles expériences contribuent à leur donner confiance ? Comment sont-ils affectés par la transition entre études et entrée dans le monde professionnel ?

## L'ÉCOLE DE LA CONFIANCE RESTE À CONSTRUIRE !

Le parcours scolaire apparaît à la fois comme un passage obligé de la réussite professionnelle mais également comme une expérience insuffisante pour développer le sentiment de confiance chez les jeunes. Certes, 74 % des jeunes interrogés estiment que réussir leur scolarité c'est assurer leur réussite professionnelle (et cette proportion est en nette augmentation depuis 2020 : +9 points).

*3 jeunes sur 4  
estiment que réussir  
leurs scolarité c'est  
assurer leur réussite  
professionnelle*

Cependant, les trois populations consultées – jeunes, parents et dirigeants d'entreprise – partagent le constat de lacunes sévères du système scolaire pour permettre aux jeunes d'aborder leur avenir professionnel avec assurance. Un jeune sur deux et un parent sur deux, seulement, font confiance au système éducatif français pour accompagner les jeunes dans leur orientation et les aider à avoir confiance en eux.



## UNE PROPORTION INQUIÉTANTE DE DÉFIANCE RADICALE DANS L'ÉCOLE

16 % des jeunes interrogés ne font confiance à l'école sur rien : ni pour transmettre les savoirs de base, ni pour réduire les inégalités, ni pour apprendre le respect des autres et la citoyenneté, ni pour aider les jeunes à avoir confiance en eux et à les accompagner dans leur orientation.

Cette défiance radicale touche même 20 % des jeunes qui sont ressortis du système scolaire sans obtenir le bac. Les promesses non tenues de l'école entament donc sérieusement la confiance des jeunes les plus vulnérables.

*16 % des jeunes  
interrogés ne font  
confiance à l'école  
sur rien*

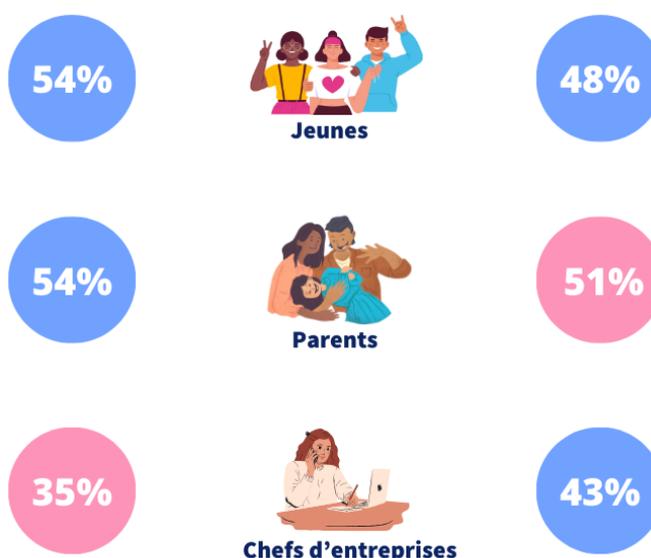
La confiance dans l'école est cependant plus élevée chez les jeunes issus de milieux moins favorisés (zone urbaine sensible, éducation prioritaire). Sans complètement remplir ses missions liées à l'émancipation et à l'égalité des chances, l'institution scolaire semble encore être perçue comme jouant un rôle relatif mais actif dans la diminution du poids des déterminismes.

Côtés dirigeants d'entreprise, le constat est sévère. Ils ne sont que 19 % à considérer que l'enseignement que reçoivent les jeunes à l'école est adapté aux réalités du monde du travail !

### A quel point ont-ils confiance dans le système éducatif pour...

accompagner les jeunes dans leur orientation ?

aider les jeunes à avoir confiance en eux ?



#### SYSTÈME ÉDUCATIF OU SYSTÈME TOUT COURT ?

Ainsi, parmi les jeunes qui font tout à fait confiance aux politiques pour défendre les intérêts de la jeunesse une fois élus, ils sont une majorité (52 %) à avoir une confiance totale dans le système éducatif – c'est-à-dire à répondre oui à toutes les propositions. Cette proportion tombe à 15 % chez les jeunes qui affirment ne pas faire confiance aux femmes et hommes politiques. On peut faire le même constat chez les parents.

*Le sentiment de confiance envers l'école est fortement corrélé avec la confiance dans les femmes et les hommes politiques.*

Sans en conclure forcément que seuls les « gagnants » du système auraient une opinion positive de l'école (le niveau de diplôme n'est d'ailleurs pas l'élément le plus discriminant de la confiance dans le système éducatif), on peut au moins affirmer que le ressenti général sur le bon fonctionnement du système politique affecte très fortement ce jugement.

LE TRAVAIL, LIBÉRATEUR DE CONFIANCE

En comparant les degrés de confiance – en soi, dans l'avenir – des jeunes encore étudiants ou déjà en emploi, on constate que l'expérience de l'emploi a un effet positif sur plusieurs aspects de la confiance : optimisme dans l'avenir, confiance en soi, réseau pour construire son projet professionnel, connaissance de ses points forts et des métiers où ils peuvent s'employer.

*Le sentiment que les entreprises font confiance au jeunes est en progression constante depuis 2015*

Ces résultats sont à mettre en perspective avec la confiance accordée aux jeunes en entreprise. Si les jeunes sont encore minoritaires à considérer que les entreprises font suffisamment confiance aux jeunes (43%), ce score est en constante et spectaculaire progression depuis 2015 (+23 points).

JEUNES AYANT DÉJÀ TRAVILLÉ

VS  
LES AUTRES





### L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL, UNE ÉCOLE DE LA CONFIANCE EN SOI ?

Étonnamment, à la question « Faites-vous confiance dans le système éducatif pour aider les jeunes à avoir confiance en eux ? », 61 % des jeunes ayant un CAP ou un BEP répondent « oui » contre 44 à 48 % des jeunes ayant un autre diplôme !

Difficile d'interpréter ce résultat sans éléments additionnels. On peut cependant supposer que les enseignants de l'enseignement professionnel sont plus directement préoccupés par la remobilisation de leurs élèves, souvent orientés en raison de difficultés scolaires au collège. La possibilité d'être confrontés à des enseignements pratiques dont la finalité est plus directement perceptible peut également participer à un regain de confiance pour des jeunes souvent mis en échec par les apprentissages plus théoriques de difficultés scolaires au collège. La possibilité d'être confrontés à des enseignements pratiques dont la finalité est plus directement perceptible peut également participer à un regain de confiance pour des jeunes souvent mis en échec par les apprentissages plus théoriques.

Télémaque

“

#### TÉMOIGNAGE

*Grâce au mentorat, j'ai appris à avoir confiance en moi grâce à des personnes qui ont cru en mon potentiel. Elles m'ont fait comprendre que j'avais autant de chances de réussir dans la vie qu'une autre personne, mais avant tout qu'il ne faut pas avoir peur de rêver et de viser haut* ”

*Djamila, 30 ans, originaire de Douai*



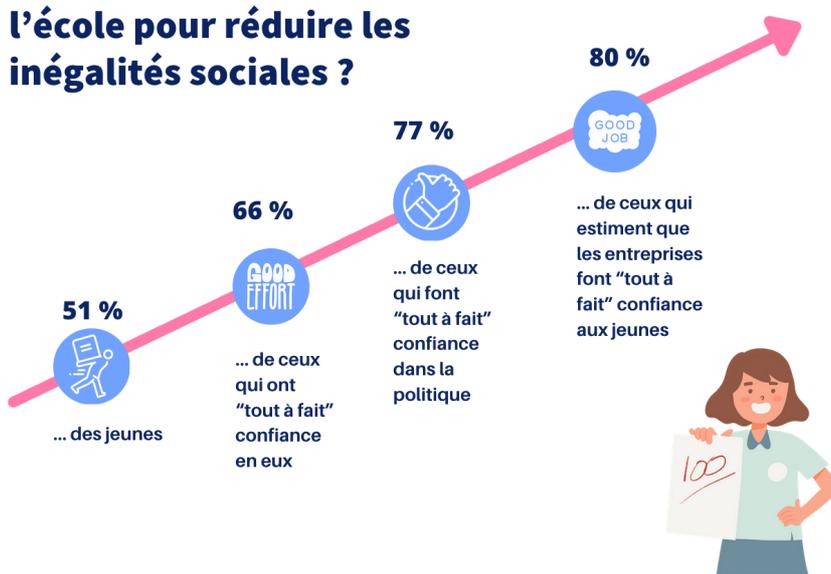
LA CONFIANCE APPELLE LA CONFIANCE

Un élément frappe dans l'analyse des résultats : les différents objets de la confiance – soi, les autres, l'avenir – sont loin d'être indépendants. Ainsi, par exemple, l'optimisme pour l'avenir est très présent chez les jeunes affichant par ailleurs une forte confiance en eux, une confiance dans le personnel politique, dans les entreprises, etc.

Quelques chiffres : chez ceux qui affichent avoir « tout à fait » confiance en eux, 87% sont optimistes pour leur avenir ; chez ceux qui pensent que les entreprises font « tout à fait » confiance aux jeunes, 85% sont optimistes pour leur avenir ; chez ceux qui ont « tout à fait » confiance dans les élus pour défendre les intérêts des jeunes, 82% sont optimistes pour leur avenir.

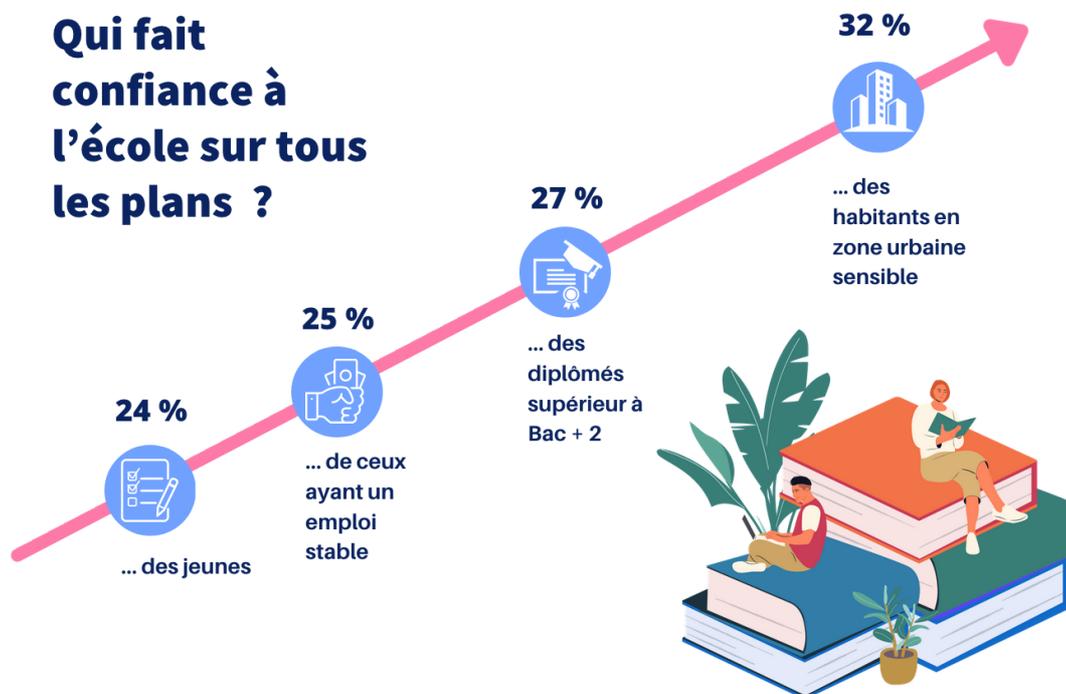
La confiance dans le système éducatif est également beaucoup plus forte chez les jeunes ayant confiance en eux, dans les élus et ayant le sentiment que les entreprises leur font confiance.

### Qui a confiance dans l'école pour réduire les inégalités sociales ?



Ce sentiment de confiance généralisé touche certes une petite minorité des jeunes : ils ne sont par exemple que 9 % à estimer que les entreprises font tout à fait confiance aux jeunes et à faire tout à fait confiance dans les femmes et hommes politiques pour défendre leurs intérêts une fois élus. Ils sont par ailleurs 22 % à estimer avoir tout à fait confiance en eux.

Néanmoins, cette minorité n'est pas forcément celle que l'on croit ! Ainsi, la proportion des jeunes ayant tout à fait confiance dans les politiques monte à 22 % chez les jeunes résidant en zone urbaine sensible. Ces derniers sont également 21 % à considérer que les entreprises font tout à fait confiance aux jeunes et 32 % à estimer avoir tout à fait confiance en eux.



Cette propension à la confiance et à l'optimisme est déjà ressortie dans d'autres études par le passé (par dans "Perceptions et attentes des habitants des zones urbaines sensibles" menée par l'IFOP en 2013). Certaines conditions objectives (diplôme, emploi, ressources) jouent sur le fait d'avoir une confiance très élevée mais seulement à la marge. D'autres facteurs moins rationnels y participent parfois plus massivement.

*L'optimisme paradoxal des jeunes de zone urbaine sensible*

Ces chiffres interrogent sur les déterminants de la confiance. Celle-ci ne semble pas toujours naître d'un calcul d'intérêt individuel ou de l'observation de l'efficacité de l'action des personnes ou institutions concernées (forme dérivative de la confiance) mais parfois découle d'une disposition, un élan d'adhésion assez peu relié aux bénéfices avérés (forme fondamentale de la confiance).

# Le poids du défi environnemental

Les défis environnementaux influent à la fois sur le bien-être et le moral des jeunes mais également sur leurs aspirations. A quel degré ? Quelles catégories de jeunes se sentent les plus concernés ? En ressortent-ils déterminés ou accablés ?

L'environnement est cité comme un des trois principaux enjeux pour la France par 39 % des jeunes répondants (en deuxième position derrière le pouvoir d'achat cité par 47% d'entre eux) et c'est l'enjeu le plus souvent mentionné en premier (devant le pouvoir d'achat et la sécurité).

Les jeunes semblent ainsi considérer l'environnement comme un enjeu plus important que la moyenne de la population française.

Dans un récent sondage commandé par le Conseil économique, social et environnemental (CESE) - à consulter dans le rapport *État de la France 2023* publié en octobre dernier - l'environnement apparaît en effet comme la troisième préoccupation des français (citée par 32% d'entre eux).

## UN IMPACT RÉEL SUR LEUR VIE ET LEUR PARCOURS ÉDUCATIF

Pour 75% d'entre eux, elles ont un impact important sur leur capacité à se projeter dans l'avenir. Certains profils sont particulièrement touchés. Chez les jeunes travaillant dans l'agriculture, le chiffre monte à 85%, ce qui peut se comprendre étant donné les changements importants qui frappent ces métiers. Ce sont généralement les jeunes les plus âgés (23-25 ans) et en emploi qui estiment l'impact plus important.

Leur moral et leur bien-être est également touché pour 71% d'entre eux voire même 80% de ceux qui ont un emploi stable (contre 68% des étudiants). Signe que ces problématiques sont quelques peu occultées chez les jeunes qui sont surtout préoccupés par la sécurisation de leur propre parcours.

Enfin 61% des jeunes interrogés considèrent qu'elles ont également un impact important sur leurs projets, d'études ou professionnels.

A noter que les jeunes résidant en zone urbaine sensible (70%), ayant fait tout ou partie de leur scolarité en REP (70%) ou vivant dans des communes rurales (72%) sont plus nombreux à considérer cet impact comme « important ».

*75% des jeunes  
estiment que les  
enjeux  
environnementaux  
affectent de façon  
importante leur  
capacité à se  
projeter dans  
l'avenir*

Si les jeunes ruraux sont probablement plus conscients des impacts du fait d'une plus grande proximité avec les enjeux agricoles – soit dans leur propre parcours, soit dans leur entourage immédiat – il est plus difficile d'interpréter l'impact perçu par les jeunes urbains de milieux populaires.

Peut-être sont-ils plus sensibles aux menaces car conscients d'être moins armés face à l'incertitude que des jeunes de milieux plus aisés.

71% des jeunes sont pessimistes pour la planète. Ils affichent un état d'esprit négatif sur ces questions. Ainsi, une majorité d'entre eux dit éprouver de la peur et de la tristesse face aux problématiques environnementales (53% et 54% respectivement).

La peur touche surtout les jeunes les moins optimistes pour leur avenir, ayant peu confiance en eux et faisant peu confiance dans le personnel politique ainsi que les jeunes femmes.

La tristesse touche plus ceux qui ne travaillent pas et, paradoxalement, ceux qui estiment pouvoir bénéficier du soutien de leurs parents.

Seuls 19% des jeunes disent éprouver de l'indifférence. La confiance est également peu citée sauf par ceux résidant en ZUS ou ayant fréquenté l'éducation prioritaire (+12 ou 13 pts).

A noter que l'état d'esprit des jeunes et de leurs parents est relativement proche.



### **LA COMBATIVITÉ : UN ÉTAT D'ESPRIT À DÉVELOPPER CHEZ LES JEUNES ?**

39 % des jeunes déclarent éprouver de la combativité face aux problématiques environnementales., ce qui classe cet état d'esprit au 4ème rang des plus cités après la tristesse, la peur et l'intérêt. Plus que leurs parents (36%) mais moins que les dirigeants d'entreprise interrogés (45%) (chez qui elle se classe en 2ème position des états d'esprit les plus mentionnés).

La combativité apparaît associée chez les jeunes à d'autres traits de personnalité. Elle est beaucoup plus évoquée chez les jeunes les plus optimistes quant à leur avenir (45% des jeunes très optimistes la mentionnent) et ayant confiance en eux (48% des jeunes ayant tout à fait confiance en eux la citent).

Elle est également plus présente chez les jeunes résidant en zone urbaine sensible (45% de ceux-ci la mentionnent) sans doute parce qu'ils sont plus exposés à des discours prônant un esprit combatif face aux obstacles à la réussite mais également parce qu'ils affichent généralement un biais d'optimisme (voir plus haut).

Face à l'ampleur des défis environnementaux qui s'annoncent, la combativité paraît être un état d'esprit à développer. Les réponses à l'enquête semblent indiquer que la confiance en soi ou l'esprit d'entreprise activent la combativité et gagneraient sans doute à être développés chez les jeunes.

# Comment éduquer à l'environnement ?

Les défis environnementaux influent à la fois sur le bien-être et le moral des jeunes mais également sur leurs aspirations. A quel degré ? Quelles catégories de jeunes se sentent les plus concernés ? En ressortent-ils déterminés ou accablés ?

## **DES PROJETS CONCRETS PLUTÔT QUE DES ENSEIGNEMENTS !**

Une majorité des jeunes répondants (58 %) et de leurs parents (61 %) estiment que la participation des élèves et étudiants à des projets ayant un impact concret sur l'environnement permettrait de mieux préparer les jeunes à faire face aux enjeux environnementaux.

Cette solution éducative est largement préférée aux autres options proposées :

- des enseignements dédiés cités par seuls 34% des jeunes et des parents ;
- une orientation plus tournée vers les secteurs liés à l'environnement : 34% des jeunes et 32% des parents ;
- des opportunités d'années de césure pour s'engager hors du système éducatif : 24% des jeunes, 21% des parents.

Cette aspiration s'accompagne du sentiment que le système éducatif n'est pour l'instant pas totalement à la hauteur de cet enjeu même s'il emporte la confiance d'une majorité des répondants (54% chez les jeunes, 58% chez les parents, 61% chez les dirigeants).

Une récente enquête menée par l'association Ecolhuma auprès des enseignants utilisateurs de sa plateforme « ÊtrePROF » montre un certain alignement avec les aspirations et les attentes des jeunes et des parents. Les enseignants se sentent très largement concernés par l'éducation au développement durable, sont déjà nombreux à avoir mis en place des initiatives pour l'environnement au sein de leurs établissements ou dans la classe – promotion d'écogestes, activités manuelles, actions concrètes sur le terrain, classe dehors – et expriment l'envie d'en faire plus.

A condition, précisent-ils, qu'on leur en fournisse les moyens – aménagement de temps de préparation, outils d'expertise pédagogique, accompagnement.

## **UNE ÉDUCATION QUI NE PEUT SE LIMITER À L'INITIATIVE INDIVIDUELLE**

L'opportunité de proposer de telles solutions dans le parcours de chaque jeune est à mettre en regard de la très faible proportion d'entre eux (seulement 4 %) qui se déclarent déjà engagés dans des associations ou des actions collectives agissant sur la question des défis environnementaux.

Si le souhait de s'engager est majoritaire (55 % des jeunes), le passage à l'action semble plus compliqué.

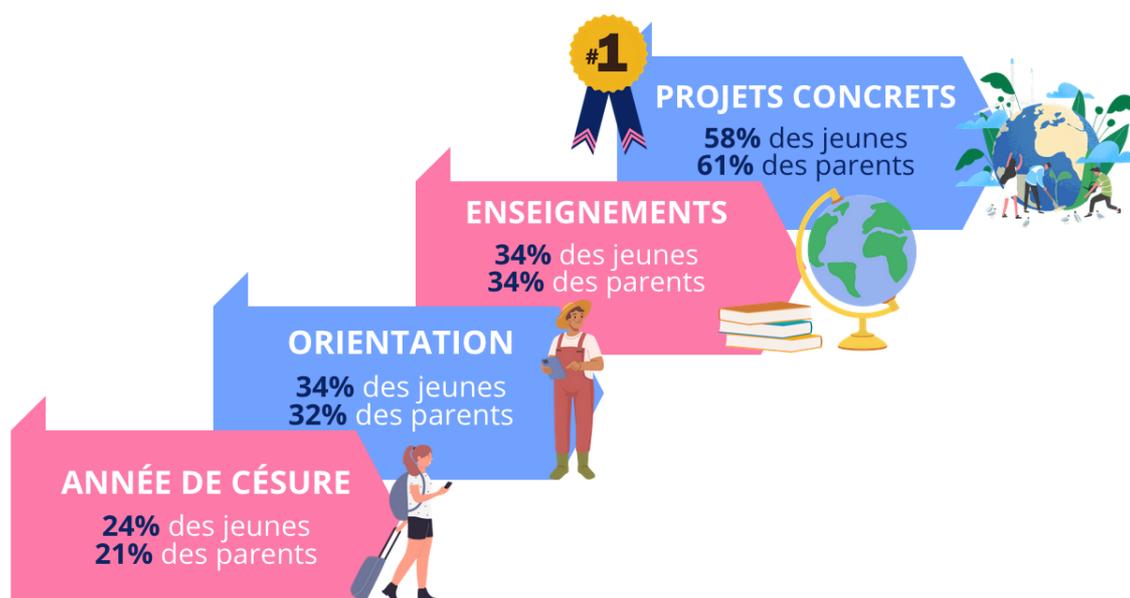
Ils identifient plusieurs freins à leur engagement dont certains – le manque de temps cité par un tiers des jeunes, l'impression d'un déficit d'impact évoqué par 40 % d'entre eux – pourraient plaider pour une inscription plus systématique dans les différents cursus, quelle que soit la voie choisie.

Certains parcours sont plus systématiquement propices à l'engagement qui tend à devenir à son tour un enjeu de distinction sociale. L'éducation à l'environnement sera d'autant plus efficace qu'elle s'inscrira dans des projets concrets leur permettant d'expérimenter leur capacité d'action effective.

Ce qui peut être fait à l'école mais également en entreprise. 61 % des dirigeants se disent d'ailleurs prêts à aménager le temps de travail pour les jeunes qui souhaitent s'engager pour l'intérêt général, par exemple en consacrant du temps à une association.

## Comment éduquer à l'environnement ?

### Quelles solutions plébiscitent les jeunes et leurs parents ?



# Efforts individuels, aspirations collectives

Si les jeunes semblent plébisciter l'adaptation des modes de vie individuels, ils en appellent également à des changements au niveau de la société. Quels acteurs leur inspirent confiance pour initier ces changements ? Qui sont facteurs d'inertie ? Quels obstacles identifient-ils ?

Les trois collèges de répondants s'accordent sur un fait : face aux défis environnementaux, la société doit changer en profondeur (59 % des jeunes, 66 % des parents, 68 % des dirigeants d'entreprise). Quelles formes doit prendre ce changement ?

## L'ACTION INDIVIDUELLE PLUS SPONTANÉMENT PRIVILÉGIÉE

Lorsqu'on interroge les jeunes sur les moyens les plus efficaces pour agir sur les enjeux environnementaux, la réponse la plus citée relève de l'action individuelle : « en adaptant votre mode de vie, vos comportements » !

63 % des jeunes citent cette solution loin devant l'engagement dans une association ou une ONG (mentionnée par 43%).

Certains profils sont plus enclins à privilégier cette option : 73% des étudiants et lycéens, 71% des moins de 20 ans et 65% des jeunes habitant en province. Ces profils ont peut-être en commun une forme d'éloignement par rapport aux lieux de pouvoir et de décision. Les plus jeunes encore en étude ne sont pas encore en position « active ».

Quant aux jeunes de province, ils peuvent avoir le sentiment que les décisions politiques et collectives se prennent loin d'eux.

Leurs parents sont encore plus formels : 79 % mentionnent l'adaptation des modes de vie.

## DES LIMITES QUI SOULIGNENT LES ASPIRATIONS COLLECTIVES

Cette préférence pour l'action individuelle doit cependant être nuancée au regard des obstacles à l'engagement identifiés par les jeunes souhaitant s'engager.

## CONFIANCE INCARNÉE

*Inès Moreau, 30 ans, créatrice du compte instagram « Les petits gestes »*



*Les Petits Gestes, des manières d'agir pour réduire notre impact environnemental. C'est avant tout une vision optimiste et graduelle de la prise de conscience écologique. Ce projet de compte instagram est né d'un besoin de partager une certaine connaissance du sujet, de mobiliser les personnes et surtout de parler encore et encore de l'urgence climatique pour que le sujet soit enfin entendu et pris au sérieux dans les différents médias.*



### Qu'est-ce qui freine les jeunes dans leur engagement pour la planète ?



Les obstacles les plus cités viennent souligner les limites de l'action individuelle : on n'en perçoit pas les effets, elle est annulée par l'inaction des plus grosses structures, etc. Ce qui permet de lire en creux des aspirations plus collectives. Celles-ci sont particulièrement visibles lorsqu'on interroge la responsabilité des entreprises.

Une écrasante majorité des répondants estime important qu'elles prennent des engagements en matière de réduction de leur impact sur l'environnement : 83 % des dirigeants d'entreprise eux-mêmes, 87 % des jeunes et 91 % des parents !

La valorisation de l'engagement au sein d'une association paraît fortement corrélée au niveau de diplôme : 51 % des détenteurs d'un diplôme supérieur à bac+2 contre seulement 37 % de ceux qui n'ont pas le bac.

Ce qui peut laisser craindre une certaine fracture sociale dans la perception des réponses à apporter aux enjeux environnementaux.

Les jeunes qui se sentent les plus éloignés des espaces de décision et de pouvoir ne verraient que l'issue individuelle, au risque d'une méfiance vis-à-vis des ambitions collectives. Les jeunes les plus diplômés ou se sentant plus proches des structures d'action collective se verraient de fait sur-représentés au risque d'une méconnaissance des réalités vécues par les populations invisibilisées.

#### CONFiance INCARNÉE

*Dès ses 16 ans, Iris Duquesne faisait partie des 16 jeunes avec Greta Thunberg, qui portaient plainte contre cinq États, dont son propre pays, pour dénoncer leur inaction face au dérèglement climatique.*

*Elle s'est engagée très tôt aux côtés de l'ONG Heirs to our oceans, une association de jeunes militant pour la préservation des océans. C'est par le biais de cette association qu'elle a adhéré à la pétition pour porter plainte.*









## Nos dernières publications

### Décryptage : Le deuxième souffle de l'école inclusive

Octobre 2023

Une ambition à l'épreuve de la diversité des besoins

L'école inclusive est l'expression d'une refonte de l'école : on lui demande, à elle, de s'adapter à l'élève hors normes, et non plus le contraire.

Mais "includ-elle" réellement ? Comment peut-elle se focaliser de la bonne manière sur ceux qui en ont le plus besoin et au bénéfice du collectif ?

### Le sens de l'autorité

Juin 2023

Idées et initiatives pour soutenir la relation éducative

Le thème de l'autorité s'invite régulièrement dans le débat public. La succession des polémiques appelle, à notre sens, un renouvellement du regard porté sur la relation éducative, au-delà des clivages entre « éducation bienveillante » et « retour à la discipline ». Car l'autorité mérite une réflexion plus riche que des postures qui répondent peu aux besoins concrets des éducateurs.

### La lecture, B.A.-BA de la relation !

Novembre 2022

Idées et initiatives pour une hospitalité littéraire

Allons chercher les lecteurs et la lecture où ils se trouvent ! La lecture tient une place centrale dans l'éducation. Dans notre société de l'écrit, elle constitue une compétence essentielle pour s'intégrer, s'orienter. La maîtrise de la technique de lecture est étroitement liée à la réussite scolaire et sociale. Mais la lecture est aussi un moyen extraordinaire pour développer le rapport au monde, faire grandir l'imagination et entrer en relation avec les autres.

### Décryptage : 40 ans d'éducation prioritaire

Février 2023

Désillusions sociales, nouveaux modèles éducatifs

Tenir compte du milieu social des élèves pour favoriser leurs apprentissages : c'est le pari, profondément politique, que prend l'Éducation prioritaire en délimitant des zones de mesures scolaires spécifiques. Peut-on dire, quarante ans plus tard, qu'il a été remporté ?



## Nos prochaines publications

### Le sport peut-il changer l'éducation ?

Février 2024

Comment le sport peut-il contribuer à la réussite des apprentissages et dans quelles conditions permet-il de remobiliser les jeunes en difficultés ? Comment les activités sportives permettent-elles de renforcer les liens entre les éducateurs, en premier lieu entre l'école et la famille ?

### Partageons les clés de la confiance

Septembre 2024

Comment l'environnement éducatif peut-il créer les conditions d'une confiance – confiance en soi, confiance en l'autre et confiance en l'avenir – qui participe au développement émotionnel et affectif, aux apprentissages, à la socialisation et l'implication dans des projets collectifs de l'enfant et du jeune ?